

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 36 (1999)  
**Heft:** 1393

**Artikel:** Du bailli Gessler au Kosovo  
**Autor:** Jaggi, Yvette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1014726>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Du bailli Gessler au Kosovo

**L'**ARROGANT BAILLI GESSLER était réputé régner durement sur le pays d'Uri, incarnant sur place la puissante maison impériale des Habsbourg, elle-même détentrice du duché d'Autriche, accablant les montagnards de mesures arbitraires et vexatoires, dont le salut au chapeau, que Guillaume Tell aurait refusé.

Sept siècles plus tard, l'Autriche, qui a rejoint le camp des États neutres il y a moins de cinquante ans, s'apprête à envoyer au Kosovo, dès septembre, un bataillon d'infanterie mécanisée de 450 hommes placés sous commandement allemand, qui auront, entre autres missions, celle d'assurer la protection des quelque 160 volontaires non armés de la Swiss Company (Swisscoy).

Entre ces deux situations fortement symboliques, il y a bien sûr une longue histoire, avec ses éclairs et ses tourments, et surtout l'immense distance entre la légende mal située dans le temps et la réalité contemporaine. Entre l'événement dont le souvenir, charrié de génération en génération, a passé dans la mémoire collective et le fait nouveau dont l'annonce se noie dans le flot d'informations qui nous atteint chaque jour.

Pas question de raviver l'aversion à l'égard des anciens maîtres, même si tout ressentiment n'a pas disparu dans les *Waldstätten* de la Suisse primitive. Pas question non plus d'ironiser à propos des neutres plus ou moins authentiques, ni des retrouvailles entre germanophones.

Mais on ne peut manquer d'observer combien cette affaire du contingent suisse au Kosovo illustre les particularités, pour ne pas dire les travers, de notre politique internationale.

En résumé: il y a cette manière que nous avons d'en être sans en être vraiment, de collaborer sans totalement participer, de jouer toujours les «passagers du marchepied» (*Trittbrettfahrer*), donnant l'impression de continuellement nous apprêter aussi bien à monter dans le train, si possible pour un parcours d'essai, qu'à en descendre, si nécessaire par un saut dangereux.

Cette allure de profiteurs, que l'on retrouve à chaque chapitre de notre politique extérieure, a le don d'agacer

*En être, sans en être  
vraiment*

nos partenaires, qui s'impatientent de subir les effets d'une configuration socio-politique intérieure décidément trop complexe à leurs yeux.

Aux nôtres, cette même configuration a ses avantages, certes difficilement perceptibles dans l'immédiat, mais bien réels à plus long terme. D'abord, elle correspond à une conception exigeante de la démocratie, qui n'a jamais été le régime de la vitesse. Ensuite, cette lenteur des procédures ne nuit pas à l'efficacité des actions et des interventions suisses, unanimement reconnues simples et adéquates, sinon toujours chaleureuses. Enfin, la Suisse peut régulièrement s'offrir le doux sentiment, que les chiffres viennent d'ailleurs confirmer, de faire un peu plus que sa part ou un peu mieux que les autres. Et cela lui suffit.

YJ